SANDRINE MARTINEZ

L'expérience de **Michael Plamondon**

La polarité pour des patients hospitalisés

Dans le cadre du dossier de la pratique de la massothérapie en milieu hospitalier, *Le Massager* a rencontré Michael Plamondon, massothérapeute agréé[MD] de la FQM dont la solide formation lui a permis de travailler dans des unités spécialisées de l'Hôtel-Dieu de Montréal (CHUM). Après l'obtention d'un baccalauréat en sciences politiques, Michael a effectué des missions en coopération internationale, à la Direction de la protection de la jeunesse et dans des commissions scolaires. Parallèlement, il a suivi des formations totalisant 2800 heures, à différentes techniques de massage, incluant le suédois, le shiatsu et la polarité (qu'il enseigne actuellement à l'école Guijek). Il a fait ses débuts dans des spas et centres de massothérapie en région et à Montréal, mais sa pratique a pris une nouvelle direction, il y a quatre ans, lorsqu'on lui a proposé de travailler pour la Fondation des bénévoles de l'Hôtel-Dieu. Il a accepté l'offre sans hésiter et depuis, il intervient aux services des soins palliatifs et de cardiologie de ce grand hôpital. Son parcours est aussi unique que la place qu'il a su prendre en milieu hospitalier.

Le massothérapeute en milieu hospitalier

Au Québec, en l'absence d'un ordre professionnel de massothérapeutes, il est obligatoire d'obtenir l'autorisation du médecin responsable avant d'approcher et de toucher un patient hospitalisé. Masser une personne très médicamentée, ayant subi une lourde intervention chirurgicale nécessite des précautions et des attentions particulières. Le port de gants, par exemple, est une consigne de sécurité et de salubrité que tout professionnel de la santé doit respecter et le simple fait de s'y conformer confère au massothérapeute une crédibilité essentielle lorsqu'il pratique en milieu hospitalier.

Chaque semaine à l'unité des soins palliatifs, Michael Plamondon assiste à une réunion où participent l'infirmière en chef, un animateur spirituel et des bénévoles afin d'évaluer les besoins et l'état de santé de chaque patient. Monsieur Plamondon ne cache pas que sa présence dans une unité dédiée à des patients en fin de vie ou récupérant d'une chirurgie cardiaque puisse surprendre le corps médical. Cela a pu soulever bien des questions au début – par exemple, quel soulagement un massothérapeute peut-il vraiment apporter ? Les réponses sont venues avec le temps : si au départ les patients ne faisaient pas la différence entre un massage de détente et un massage thérapeutique, aujourd'hui ils réclament le massothérapeute auprès du médecin responsable ou du personnel infirmier. Les résultats très positifs des interventions de Michael ont confirmé sa juste place au sein des deux services spécialisés.

« Il faut aimer l'intensité pour travailler dans ces services, mais il faut aussi une solide formation » témoigne Michael Plamondon.

« Il faut aimer l'intensité pour travailler dans ces services, mais il faut aussi une solide formation » témoigne Michael Plamondon. Il tient également à souligner l'importance des cours de relation d'aide et d'une grande capacité d'adaptation face à des patients en souffrance.

Pourquoi la polarité ?

Toutes les techniques de massothérapie ne sont pas toujours appropriées aux mêmes cas ou conditions de santé. Par exemple, le massage suédois et le shiatsu sur des patients très médicamentés sont à éviter en raison de leur perte de sensibilité à la pression et du retour veineux (remontée du sang du bas du corps vers le haut). C'est pourquoi Michael s'est tourné vers la polarité, une technique très douce de massage énergétique qui comporte peu de contre-indications.

Michael Plamondon a toujours recherché le massage qui pourrait s'avérer le plus efficace rapidement. Après de nombreux cas et mises en situation, son choix s'est arrêté sur la polarité. Pour lui, c'est le condensé du meilleur de plusieurs techniques qui permet de redémarrer le processus d'autoguérison.

La technique de la polarité est un système thérapeutique complet qui vise à harmoniser l'énergie vitale dans l'organisme afin de préserver et d'améliorer la santé. Cette approche énergétique qui touche l'être dans sa globalité en harmonisant les sphères physique, émotionnelle et mentale, a été créée par Randolph Stone en 1945, aux États-Unis. Stone, qui était médecin, ostéopathe, naturopathe et chiropracticien, exerça à Chicago pendant plus de 50 ans. En s'interrogeant sur les causes des rechutes lors du traitement de ses patients, il découvrit que les problèmes provenaient toujours d'un déséquilibre du champ énergétique corporel. Au cours de fréquents voyages en Inde, il étudia les concepts énergétiques liés à la médecine ayurvédique. Durant ses 60 années de pratique, Dr Stone obtint des résultats remarquables auprès de ses patients dans le traitement d'un grand nombre de troubles.

Cette technique de massage permet également de repousser les limites de l'intervention de la massothérapie en milieu hospitalier. Quand les médicaments ne font plus effet et que le corps médical n'a pas d'autre recours, le massothérapeute peut apporter un réel soulagement. Par exemple, au service de cardiologie, Michael Plamondon est le seul à pouvoir masser un patient à peine trois heures après une lourde chirurgie pour réduire l'intensité de ses douleurs. Les résultats sont indéniables : les poumons sont dégagés, la respiration est facilitée, une meilleure circulation sanguine est favorisée et le stress grandement diminué – des bienfaits certains qu'a pu constater Dr Delisle, médecin

Les massothérapeutes qualifiés qui ont pu intégrer le milieu hospitalier sont à l'avant-garde du changement.

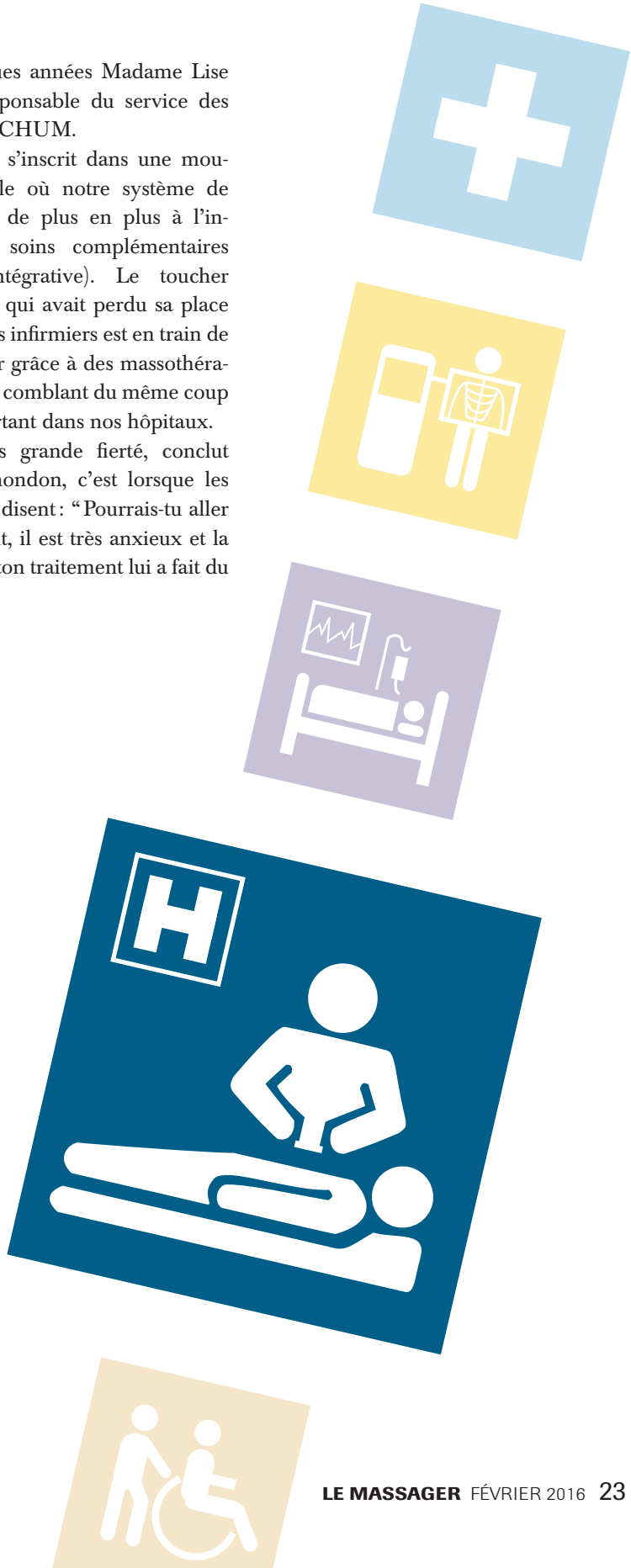
en soins palliatifs à l'Hôtel-Dieu de Montréal. D'ailleurs, celui-ci n'a jamais remis en question la présence de Michael Plamondon au sein de son équipe. En tant que médecin, le bien-être de ses patients est une priorité et la massothérapie répond de manière efficace à ses attentes.

L'avenir de la massothérapie en milieu hospitalier

Au Québec, la massothérapie n'est pas réglementée, ce qui ne facilite pas son entrée « par la grande porte » dans nos hôpitaux. Les massothérapeutes qui y travaillent sont encore peu nombreux et leur entrée, depuis quelques années, se fait surtout par le réseau des fondations. En outre, ceux et celles qui travaillent dans une unité spécialisée ne forment encore qu'une petite minorité. Est-ce un choix ou un coup de chance ?

Monsieur Plamondon croit que son parcours, son approche et son statut de massothérapeute agréé ont facilité son entrée au CHUM et que son professionnalisme et les résultats positifs qu'il a obtenus depuis ont fait le reste. Sa formation totalisant quelque 2 800 heures n'est certainement pas étrangère à sa réussite non plus.

Les massothérapeutes qualifiés qui ont pu intégrer le milieu hospitalier sont à l'avant-garde du changement. Chose sûre, par la seule démonstration de leurs compétences, ils ouvrent la voie à une nouvelle culture de collaboration dans nos hôpitaux. Or les résultats probants qu'ils obtiennent et les témoignages des patients amènent les médecins à considérer et même à demander des services de massothérapie dans leur service. C'est ce que constate depuis quelques années Madame Lise Pettigrew, responsable du service des bénévoles du CHUM.

Tout cela s'inscrit dans une mouvance générale où notre système de santé s'ouvre de plus en plus à l'intégration de soins complémentaires (médecine intégrative). Le toucher thérapeutique qui avait perdu sa place parmi les soins infirmiers est en train de faire un retour grâce à des massothérapeutes agréés, comblant du même coup un vide important dans nos hôpitaux.

« Ma plus grande fierté, conclut Michael Plamondon, c'est lorsque les infirmiers me disent : " Pourrais-tu aller voir tel patient, il est très anxieux et la dernière fois, ton traitement lui a fait du bien ". »